

Conservé au Conservatoire

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

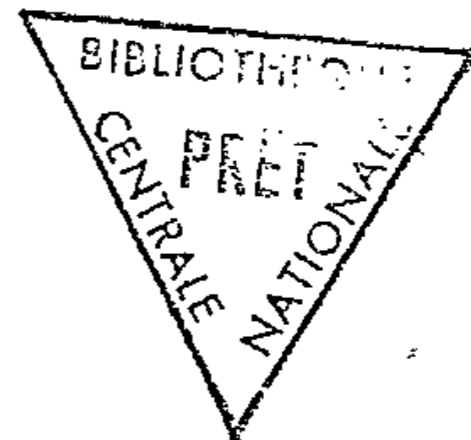
DES

HAUTES-ALPES

TREIZIÈME ANNÉE

DEUXIÈME SÉRIE. — N° 9.

1^{er} Trimestre 1894



GAP

AU SEC RÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

1894

M. Finat est mort le 27 mai, et, comme son caractère doux et conciliant lui avait valu de nombreux amis, c'est au milieu d'une foule sympathique et nombreuse que ses obsèques ont eu lieu le lundi 28 mai.

M. Finat était membre de la *Société d'Études* depuis sa fondation (1882).

F.-N. NICOLLET.

M. BURLE FÉLIX.

Le 9 septembre dernier s'éteignait à Colombes, près Paris, notre sympathique collègue Burle (Marie-Félix), chef du bureau des études à la Société générale des chemins de fer économiques.

Burle Félix était le jeune frère des Emile, Auguste et Louis Burle, ces pionniers qui ont ouvert un sillon si large, si fécond dans les études intéressant nos chères montagnes.

Successeurs des Chaix, des Villars, des Blanc Baptiste, en élargissant encore le cercle de leurs études, ils réalisèrent pour l'entomologie et la botanique, l'œuvre que poursuivirent avec tant d'ardeur les E. Blanc, les Rouy, les Templier, les Valentin et surtout l'ingénieur Jaubert sous le rapport de la paléontologie.

Mais, contraste étrange, tandis que la géologie a provoqué tant de rivalités et si peu d'élèves, la botanique a été une cause d'union et d'amitiés profondes et inaltérables.

Des phalanges d'amis de la montagne se rangeaient si nombreuses autour des Burle, des Borel, des Gariaud, des Lannes, que les excursions se faisaient souvent en vraies caravanes.

C'est ainsi que les Burle ont d'abord étudié notre pays et l'ont ensuite fait connaître et aimer en mettant, avec une parfaite aménité, leurs découvertes et leurs connaissances si précises des lieux et des choses, au service de tous, et cela, pendant les 25 ans qui ont précédé la fondation du Club Alpin à laquelle ils ont largement contribué.

Tandis que nombre d'Alpins vivent à l'écart du mouvement artistique et scientifique que l'on cherche à provoquer dans le pays, on voit figurer sur la liste des membres du Club Alpin et de la Société d'Études, la série réconfortante des Burle.

Et ce fut à cette école que Félix, le dernier de la famille, fit son apprentissage.

Né le 26 septembre 1852, il suivit les cours du collège de Gap de 1861 à 1870. Élève grave et laborieux, il sut profiter des leçons du savant Boussinesq, aujourd'hui membre de l'Institut, et couronna ses études par le baccalauréat ès-sciences.

Après deux ans de mathématiques spéciales, il fut admis en 1872 à l'École Centrale de Paris, d'où il sortit en 1875 pour faire son service militaire dans le 14^e bataillon de génie comme sous-officier.

De la caserne, il fut appelé, de 1877 à 1881, comme conducteur, puis comme chef de section au chemin de fer d'Angoulême à Marmande.

Il passa ensuite cinq ans comme ingénieur auxiliaire du gouvernement colonial en Cochinchine, d'où il rapporta une fort intéressante collection.

Revenu, en convalescence, à Gap, en 1884, il organisa chez lui, dans une pièce qui devint bientôt le rendez-vous quotidien de nombreux amis, une collection minéralogique qu'il avait commencée de bonne heure sous l'habile direction de ses frères.

Mais la vie sédentaire pesait à cette nature active, et malgré ses amis et l'état encore débile de sa santé, il accepta de faire partie de la mission de Tunisie, organisée par M. de Lesseps, pour poursuivre l'œuvre du colonel Roudaire.

Avec quel enthousiasme il partit pour ce nouveau champ d'explorations qui lui promettait avec de nombreuses études, un climat réparateur.

Mais hélas ! il dut se résigner à rentrer en France au bout de quelques mois.

Toutefois ses hautes capacités et son exquise honnêteté

étaient trop connues pour qu'on le laissât au repos et il fut presque aussitôt attaché comme ingénieur à la société « Le Matériel de l'Entreprise » où il resta de 1885 à 1889, pour passer ensuite comme conducteur de travaux à la Société générale des chemins de fer économiques. Sa santé qui ne s'était plus rétablie depuis son retour des colonies continuant à s'altérer, Burle Félix voulut se retirer pour prendre un repos nécessaire. Mais la compagnie ne pouvait se passer d'un concours si précieux et le supplia d'accepter le poste de chef du bureau des études. On espérait en effet qu'avec des fonctions qui seraient plutôt une distraction qu'un travail, et surtout les soins dévoués qu'il recevait dans la famille de sa sœur, M^{me} Lamorte, sa santé se serait remise.

Mais Burle Félix comprit bientôt que ses jours étaient comptés, et il vit venir la mort avec le calme que donne une vie droite. Toutefois il aurait désiré s'endormir du grand sommeil là où avaient vécu ceux qui l'avaient précédé. Il n'en eut pas le temps et Gap n'a reçu que sa dépouille mortelle.

Puissent nos chères Alpes voir naître des hommes au caractère élevé et libéral comme les Burle et pratiquer comme eux l'étude de nos montagnes par amour d'elles-mêmes.

D. MARTIN.

M. HIPPOLYTE ANDRÉ

Agrégé à notre Société depuis le 10 mai 1883, M. André (Hippolyte-Jean-Joseph), né à Chabottes-en-Champsaur, le 8 décembre 1823, décédé à Gap le 15 septembre 1894, était un de nos confrères les plus anciens ; c'est dire qu'il était un des plus aimés à cause des qualités solides qui faisaient de lui un ami sûr, un conseiller prudent, un amateur fervent des belles et bonnes choses.

Aussi dès que sa mise à la retraite lui laissa quelques loisirs, c'est-à-dire dès la fin de 1888, fûmes-nous heureux d'en profiter pour le nommer membre du Comité de